

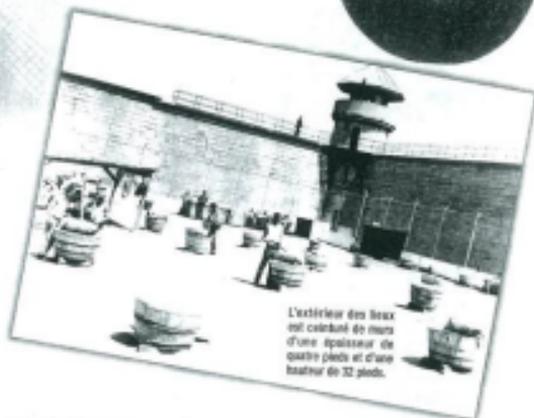
MÊME 15 ANS APRÈS SA FERMETURE LE CÉLÈBRE «VIEUX PEN» DE SAINT-VINCENT-DE-PAUL REÇOIT ENCORE DE LA VISITE

SÉBASTIEN GALTIER

REPORTAGE

LAVAL

Même 15 ans et des poussières après sa fermeture officielle, on l'appelle encore familièrement «Le Vieux pen». En mettant de façon définitive la clé dans la lourde porte de cet établissement carcéral plus que centenaire, on venait de tourner une autre page de l'histoire criminelle et judiciaire du Québec, celle rappelant le désarmes et tristement célèbre Penitencier de St-Vincent-de-Paul, à Laval. Sa fermeture, pour des raisons humanitaires, entraînait ainsi le départ des derniers détenus vers les deux nouveaux centres de détention fédérale: Donnanville et Port-Carlisle. Récemment, comme ce fut le cas l'an dernier, le grand public était invité à se familiariser avec les lieux, dans le cadre d'une fin de semaine portes ouvertes. Une visite au cours de laquelle il fut possible, non seulement de découvrir les anciennes cellules de caids notoirs comme Frank Cotroni, Richard Blass et Jacques Mesrine, mais aussi de rencontrer les agents correctionnels qui ont surveillé et encadré les criminels les plus dangereux de leur époque.



L'intérieur des lieux est constitué de murs d'une épaisseur de quatre pieds et d'une hauteur de 12 pieds.

DE COUVERT À CENTRE DE DÉTENTION

En 1943, l'établissement fut d'abord fermé en tant que couvent et propriété des Dames du Sacré-Coeur, puis des Sœurs de la Providence. Trente ans plus tard, soit en 1973, le Penitencier de St-Vincent-de-Paul renaît le jour. C'est une pénitence au Québec. Le centre carcéral à sécurité maximum accueille ses premiers détenus, au nombre de 119. Septembre de leur arrivée des gardes armés,

de tout. «Avec les années, le «Vieux pen» avait enregistré une baisse et une certaine explosion par les détenus. Dans l'histoire, nous avons agrandi les lieux plusieurs fois pour accueillir jusqu'à 1 500 détenus, et même 1 800 à une certaine époque», explique Brigitte Bouchard, gérante de programmes à l'établissement à sécurité minimum de la Montie St-François. En 1973, les autorités doivent procéder à un réaménagement pour répondre aux nouveaux besoins de l'heure, afin

de tout, les cas de protection et ceux identifiés à la ségrégation administrative.

LES ÉVÉNEMENTS DE 1932 ET 1932

Jean-Claude Renaud est agent correctionnel depuis plus de 30 ans. Il a travaillé longtemps au «Vieux pen», avant d'être transféré à l'établissement à sécurité minimum de la Montie St-François. «Deux événements ont marqué la vie du pénitencier: l'un en 1932, et le second, beaucoup